

HISTOIRE ET

MONUMENTS

Carthage

Maîtresse de la Méditerranée,
Capitale de l'Afrique



HISTOIRE ET MONUMENTS

Carthage

MAÎTRESSE DE LA MÉDITERRANÉE
CAPITALE DE L'AFRIQUE

(IX^e siècle avant J.-C. — XIII^e siècle)

Textes réunis par
SAMIR AOUNALLAH & ATTILIO MASTINO
Adaptés par François Baratte et Louis Maurin



وكالة إحياء التراث والتنمية الثقافية
Agence de Mise en Valeur
du Patrimoine et de Promotion Culturelle

H&M

-1-

Collection dirigée par Samir Aounallah

La collection Histoires et Monuments (H&M) a pour objectif de publier des monographies sur les principaux sites et monuments archéologiques de Tunisie. C'est une collection qui couvre toutes les périodes historiques, de l'Antiquité à aujourd'hui, et qui s'adresse aux amoureux de l'histoire et de l'archéologie tunisienne.

Carthage : Maîtresse de la Méditerranée, Capitale de l'Afrique

Editeur : AMVPPC

ISBN : 978-9938-940-23-7

Crédits photographiques :

AMVPPC : 40, 41, 46, 72, 74, 80, 81, 98, 107, 113, 169 (en bas), 171, 176, 178, 181, 195, 235, 236, 240, 281, 285, 279, 293, 304-305, 307, 318, 323, 324, 330, 331, 332, 335, 339, 343, 347, 348, 359, 372, 391, 403, 406, 409.

INP : 65, 74, 239, 261, 364 (photos bijoux)

Abid, Hosni : 167

Adili, Monia : 244

Arfaoui, Wided : 380

Ayari, Boutheina : 116

Baratte, François : 221, 227, 229, 252, 262, 265.

Bartoloni, Piero : 119, 134, 156

Béjaoui, Fathi : 387 (en haut), 342, 345, 377, 381, 382, 385.

Ben Hassine, Mohamed Ali : 84, 86, 87, 88, 89, 90, 145 (monnaies), 301

Ben Jemaa, Sonia : 220, 226, 271, 303, 315, 341, 364 (excepté bijoux), 370, 383, 387 (en bas).

Ben Romdhane, Khaled : 49, 154

Bonanno, Antony : 155

Brouquier-Reddé, Véronique : 256, 269

Cehidi, Mohamed Ali : 254

Chouk, Néjib : 169 (photos du haut)

Ghaki, Mansour : 216

Ibba, Antonio : 249, 263

Jabeur, Salah : 24, 25, 26, 43, 63, 73, 96, 99, 172, 177, 233, 234, 250, 259, 297, 349, 366, 370.

Mahfoudh Faouzi : 283, 392, 394, 395, 399.

Maraoui-Telmini, Boutheina : 66, 76

Maurin, Louis : 125, 127, 274

Mokni, Salem : 253

Redissi, Taoufik : 101

Selmi, Ridha : 20, 21, 27, 60, 69, 71, 75, 79, 83, 91, 97, 104, 106, 111, 112, 117, 131, 132, 179, 181 (photo en bas), 185, 189, 191, 193, 194, 258, 268, 270, 273, 291, 308, 309, 313, 316, 318, 320, 321, 351, 375, 386.

Sghaïer, Yamen : 45, 105, 147, 148, 344

Shutterstock : couverture, 4-5, 8-9, 10, 12, 14-15, 16-18, 56-57, 123, 215, 336-337, 372-373, 388-389, 404-405,

Teatini, Alessandro : 272

Vidal, Antoni : 282, 396-397

Avec le soutien de :

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES



المعهد الوطني للتراث

Institut National du Patrimoine



Scuola Archeologica
Italiana di Cartagine



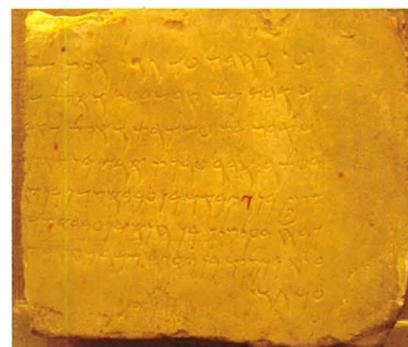
La baie de Ramla à Gozo

Pseudo-Scylax signale un autre centre urbain (*Gaulos*) situé dans le centre de la deuxième île de l'archipel maltais, Gozo. Cet emplacement sur la pointe d'une crête, munie d'une acropole exceptionnelle, est du reste confirmé par la présence dans ses environs de nombreuses tombes puniques.

La vie religieuse est évoquée par une inscription punique gravée sur une petite plaque de marbre (*CIS I, 132*) datée du III^e siècle avant J.-C., qui signale la construction ou la restauration, par le "peuple de Gozo", de sanctuaires (ou temples) dont l'un est dédié à Ashtart. Elle mentionne deux magistrats (*rab*) appartenant à la classe des sénateurs, ainsi que le "surveillant des carrières".

Le même culte d'Ashtart est présent à Malte sur la petite colline de Tas-Silġ, dominant l'extrémité intérieure du port de Marsaxlokk, dont la prospérité et la renommée sont évoquées par Cicéron dans ses discours contre Verrès en -70 (*Verr. II, 4, 103-104*). Les fouilles ont livré un important matériel constitué d'amulettes égyptiennes et de scarabées ; il a mis en évidence la composante d'inspiration égyptienne de la religion punique, ce qui reproduit le même phénomène qui avait lieu à Carthage. Les influences égyptisantes se manifestent également à travers les représentations des divinités égyptiennes : par exemple, dans une tombe de la zone Tal-Virtù près de Méliè, par la présence d'un cartouche égyptisant en

Inscription de Gozo. (Détail du cartouche)



Bilingue punique et grecque de Malte, musée du Louvre.

Candélabre porté par une base cubique aux bords moulurés en talon et surmontée d'un arbuste fusiforme. Hauteur 105 cm.

Version punique : A notre seigneur Melqart, seigneur de Tyr, offrande de ton serviteur Abdosir et son frère Osirshamar, tous deux fils de Osirshamar fils de Abdosir car il a entendu leurs voix, qu'il les bénisse.

Version grecque : Dionysos et Sarapion fils de Sarapion, de Tyr, à Héraclès, seigneur de cette cité. (SA).

II^e siècle avant J.-C.





© Anthony Bonanno.

bronze contient une petite feuille de papyrus avec une invocation en punique écrite sur un dessin figurant Isis debout.

L'architecture de ce temple conserve des éléments hérités de l'architecture égyptisante, comme un chapiteau d'un pilastre carré avec double corniche à gorge égyptienne, ainsi que d'autres morceaux de corniche réutilisés dans des reconstructions postérieures. De semblables éléments décoratifs se rencontrent également au sommet d'une construction carrée à Żurrieq, qui faisait partie d'un plus grand édifice hypothétiquement identifié avec le temple de Melqart/Herakles mentionné par Ptolémée (*Geogr.* IV.3.13) et dans la fameuse inscription bilingue du deuxième siècle avant J.-C. (*CIS* I, 122, 122bis ; *CIG* III, 5753).

L'iconographie égyptisante a survécu tout au long des deux premiers siècles de la domination romaine ; on la retrouve sur plusieurs émissions monétaires frappées après les années qui suivirent la fin de la domination carthaginoise. Il est probable que la légende punique (*aleph nun nun*) sur certaines monnaies ait correspondu au nom punique de l'île. Il semble même que la langue punique ait survécu encore plus longtemps si l'on se fie à l'épisode du naufrage, sur les côtes de Malte en l'an 60 après J.-C., de Saint Paul et de ses compagnons secourus par les habitants que Saint Luc qualifie de *barbaroi* (*Actes des Apôtres*, 28, 1-2).